

Sur les pas du Capitaine Fracasse

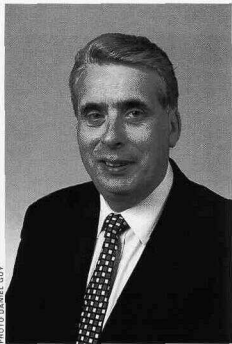


PHOTO DANIEL GUY

Jean-Pierre Sueur Maire d'Orléans

28 septembre. Réunis en la salle Médicus du Sénat, les cinquante maires des villes de plus de 100 000 habitants reçoivent ce matin le Premier ministre. Mes collègues me demandent de lui présenter en leur nom notre analyse du projet de budget pour 1996. Je m'emploie à faire cet exposé avec la plus grande objectivité. Notre assemblée de maires réunit, en effet, des élus de toutes tendances: il ne s'agit pas ici de faire des discours politiques, mais de s'en tenir aux faits précis, sur lesquels nous sommes tous d'accord. Mon exposé se résume en deux chiffres. Selon le projet de budget, les dotations de l'Etat à l'ensemble des collectivités locales que compte notre pays devraient augmenter de 2,39% en 1996. Or, pour les villes de plus de cent mille habitants, elles diminuent de 1,96%. Cela aura des conséquences difficiles pour toutes nos grandes villes. M. Alain Juppé nous dit que la situation n'est pas facile. Je le crois volontiers. Il dit aussi - et c'est sans doute davantage le

maire de Bordeaux que le Premier ministre qui parle - que les agglomérations urbaines supportent «la plupart des difficultés qui menacent la cohésion sociale dans notre pays». C'est tout à fait vrai. Les grandes villes apportent des équipements et des services dont bénéficient tous les habitants de nos régions et de nos départements. Elles doivent faire face aux problèmes des quartiers difficiles, du logement, de la délinquance, de la précarité. Tout cela a un coût. Or, ce que nous contestons, c'est que le dispositif retenu pour l'attribution des dotations de l'Etat pénalise les collectivités qui ont le plus de charges, alors que toutes les autres sont mieux loties. Ce que nous demandons est simple: que les justes discours sur la priorité à la «politique de la ville» se traduisent dans les chiffres du budget. Le débat parlementaire permettra-t-il d'inverser les choses?

30 septembre. Notre ville compte désormais une nouvelle place, la place Mozart. Celle-ci s'ouvre au nord du boulevard Marie Stuart entre le nouveau siège de l'UDAF et la nouvelle mairie-bibliothèque du quartier nord-est. Ce dernier bâtiment, que nous inaugurons en ce jour, a fière allure: l'architecte, M. Poivet, a su marier les lignes courbes et les perspectives géométriques pour créer un espace transparent, ouvert à toutes les clartés du jour. Tout autour de la mairie-bibliothèque, une bonne vingtaine d'associations du quartier ont installé leurs stands. Musiciens et chanteurs s'en donnent à cœur joie. C'est une vraie fête, simple et fraternelle. Je sais que ce quartier de l'Argonne a connu des difficultés. Je sais qu'il en connaît toujours. Je sais qu'il y a des embellies et des rechutes. Qui prétendrait pouvoir régler tous ces problèmes de société, en un jour, en un an, ou même en plusieurs années? Mais je voudrais que l'on voie aussi ce qui change, ce qui avance. Je voudrais - pour ne prendre qu'un exemple parmi tant d'autres - que l'on salue le travail accompli par la Régie de Quartier, qui sera bientôt présenté aux rencontres nationales de Strasbourg. Et je voudrais

que l'on sache que le secteur nord-est est désormais constitué d'une myriade de quartiers, dont beaucoup sont neufs ou en plein renouveau et offrent à ceux - nombreux - qui choisissent d'y habiter, un appréciable cadre de vie. La place Mozart, et demain le nouveau centre commercial Mozart en font partie. Mozart: tout un programme!

1^{er} octobre. Nous avons vécu hier, lors de l'inauguration du musée du théâtre forain d'Artenay, un grand moment. Le conseiller général - maire d'Artenay, José Cardona, est un homme de conviction et de ferveur. Sa vie est un roman. Anarchiste espagnol réfugié à Artenay, il y devint français, agriculteur beauceron, puis maire de sa commune. Est-ce pour avoir connu l'exil qu'il se prit de passion pour les comédiens errants qui dans la belle tradition de la Commedia dell'arte et de Molière venaient offrir mélodrames et comédies dans nos villes et nos villages. Le théâtre forain est une forte et belle tradition, que restitue magnifiquement le musée du théâtre forain d'Artenay. Celui-ci est d'ailleurs lié par convention à notre musée d'Orléans. Puis-je vous suggérer d'aller nombreux visiter ce musée. Il mérite le voyage. Shakespeare, Molière, le Capitaine Fracasse: c'est toujours la même belle histoire. «Il était entre cinq et six - raconte Scarron - quand une charrette entra dans les halles du Mans. Cette charrette était attelée de quatre bœufs fort maigres, conduits par une jument poulinière, dont le poulain allait et venait à l'entour de la charrette comme un petit fou qu'il était. La charrette était pleine de coffres, de malles et de gros paquets, de toiles peintes, qui faisaient une pyramide, au haut de laquelle paraissait une demoiselle habillée, moitié ville, moitié campagne. Un jeune homme, aussi pauvre d'habit que riche de mine, marchait à côté de la charrette...». Ainsi, jadis ou naguère, la charrette du Roman Comique arrivait-elle sur nos places publiques, telle une corne d'abondance riche de drames et d'intrigues, de rêves et de mystères. Puissent nos modernes lucarnes nous offrir le samedi soir autant de poésie. ■